

Bulletin d'histoire politique

Nicolle Forget, *Thérèse Casgrain. La gauchiste en collier de perles*, préface de Monique Bégin, Montréal, Fides, 2013, 534 p.

Denyse Baillargeon



Volume 22, numéro 2, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022007ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022007ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Baillargeon, D. (2014). Compte rendu de [Nicolle Forget, *Thérèse Casgrain. La gauchiste en collier de perles*, préface de Monique Bégin, Montréal, Fides, 2013, 534 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 22(2), 334–336.
<https://doi.org/10.7202/1022007ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Nicolle Forget, *Thérèse Casgrain. La gauchiste en collier de perles*, préface de Monique Bégin, Montréal, Fides, 2013, 534 p.

DENYSE BAILLARGEON
Université de Montréal

Thérèse Casgrain a traversé la plus grande partie du xx^e siècle en militant pour diverses causes : celle des femmes, bien sûr, mais aussi des consommateurs, de la paix, des droits de l'homme, des travailleurs, du fédéralisme, et j'en passe. Elle a fait de la politique, de la radio, siégé sur les instances nationales et internationales de diverses associations et elle a été nommée à la Chambre haute à quelques mois de son 75^e anniversaire, date obligée de la retraite pour les sénateurs. Née en 1896 dans une très riche famille canadienne-française, elle est décédée en novembre 1981, au terme d'une vie marquée par des batailles perdues, des polémiques, mais aussi par des victoires éclatantes qui ne viennent qu'à force d'opiniâtreté, et opiniâtre, Marie-Thérèse Forget-Casgrain l'était certainement.

La biographie que lui consacre Nicolle Forget – elle-même membre fondatrice de la Fédération des femmes du Québec, un organisme dont la création a été initiée par Thérèse Casgrain – retrace le parcours assez extraordinaire de cette femme qui fut de toutes les luttes sociales du Québec, du Canada et même d'ailleurs, des années 1920 aux années 1980, et qui, en même temps qu'elle se battait pour les opprimés et les marginalisés, fréquentait une brochette de personnalités parmi les plus influentes de son temps qu'elle cherchait à embrigader dans ses multiples batailles. Suivant la chronologie de la vie de Thérèse Casgrain, Nicolle Forget en retrace minutieusement le parcours, de son enfance dans un milieu très privilégié jusqu'à sa vieillesse plutôt désargentée, en se basant sur les quelques études déjà réalisées par des historiennes, notamment Susan Mann, diverses sources manuscrites, entre autres celles contenues dans le Fonds Thérèse Casgrain conservé à Bibliothèque et archives du Canada (BAC), mais aussi sur des entrevues réalisées avec une trentaine de « personnes ressources ». Chaque aspect de la vie et des luttes de Thérèse Casgrain a

aussi été documenté à la lumière d'études historiques sur le thème en question, comme en témoigne la bibliographie d'une dizaine de pages. L'ouvrage réparti en quatorze chapitres, dont huit sont plus particulièrement centrés sur le militantisme de Thérèse Casgrain, est donc à la fois exhaustif et très bien documenté.

Pourtant, ce livre m'a laissée sur ma faim. Écrire la biographie d'un « monstre sacré » comme Thérèse Casgrain, une femme d'action qui, au final, a laissé assez peu de documents de réflexion qui auraient permis de mieux comprendre sa pensée, représentait sans doute toute une gageure, et il faut donc reconnaître, à la décharge de l'auteure, que le défi qu'elle s'est imposé n'était pas facile à relever. Mais il faut aussi convenir que l'ouvrage présente de multiples problèmes qui ne sont pas dus uniquement à la rareté des documents susceptibles d'expliquer l'engagement de Thérèse Casgrain, mis à part son grand désir de justice sociale, un aspect souligné à maintes reprises.

Au premier chef, on peut s'interroger sur le choix de l'auteure de consacrer près d'une cinquantaine de pages d'un livre déjà fort long à l'histoire de la famille Forget et à la carrière du père de Thérèse (une dimension qui, en fait, revient de manière récurrente, durant les cent premières pages). Bien sûr, la vie de Thérèse Forget devait être replacée dans son contexte familial, mais était-il vraiment nécessaire de remonter jusqu'à la Nouvelle-France? Ou d'insister sur tous les postes occupés par son père, ses transactions d'affaires, ses amitiés et inimitiés, etc.?

On pourrait dire la même chose au sujet du contexte historique dans lequel l'auteure cherche à replacer la vie de Thérèse. Outre les erreurs et imprécisions (par exemple, il est tout à fait faux de dire que « le biberon se répandra avec la pasteurisation du lait » (p. 116); que la ville de Verdun était « fortement industrialisée » (p. 323); que Duplessis a refusé « que "sa" province adhère au programme fédéral d'assurance-chômage » (p. 355), etc., ces éléments de contexte sont souvent trop détaillés, sans qu'ils apportent d'informations essentielles à la compréhension des actions de la principale protagoniste du récit. C'est au point où on a souvent l'impression que l'auteure cherche à noircir des pages: que viennent faire, par exemple, ces quelques paragraphes sur la vie urbaine en conclusion de chapitre (p. 162-163)?

Le manque de sources de nature plus réflexive qui auraient permis à l'auteure de mieux cerner la pensée et les motivations de Thérèse Casgrain l'amène aussi très souvent à simplement énumérer la liste de ses activités, un peu comme si elle retranscrivait son agenda, sans plus d'analyse, ou à rapporter des faits tout à fait anecdotiques (par exemple, la visite impromptue d'Henri Bourassa à la résidence d'été des Forget, un événement sans suite pour la vie de Thérèse (p. 150-151)). En fait, il semble que Nicole Forget a fait le pari de l'exhaustivité, n'hésitant pas à noter la moindre

des apparitions publiques de Thérèse, même quand celles-ci n'ont pas de signification particulière pour saisir le sens de son cheminement, ou quand elle n'arrive pas à bien les documenter (voir par exemple p. 196 où il est fait mention d'une participation de Thérèse Casgrain à une assemblée politique libérale où elle a prononcé un discours en 1935, mais dont l'auteure avoue n'avoir trouvé aucune trace). Curieusement, elle confronte aussi régulièrement l'autobiographie de Casgrain avec les faits dénichés dans les archives ou les livres d'histoire, comme si elle cherchait à la prendre en défaut, notant par exemple que Thérèse se trompe au sujet de la date où le gouvernement fédéral a accordé le droit de vote à certaines Canadiennes (p. 117), lui reprochant de ne pas y aborder certaines questions (par exemple, la naissance du RIN (p. 370), ou réfutant d'autres anecdotes relatées dans cet ouvrage (notamment p. 132 et p. 148). À au moins une occasion, l'auteure met aussi en doute des déclarations que Thérèse aurait faites à la presse (par exemple au *Photo-Journal* à qui elle aurait raconté avoir été présente au Parc Lafontaine, le 24 juin 1968 (p. 415). Par contre, l'auteure elle-même se permet de drôles d'omissions, notamment au sujet du rôle joué par les militantes du Front de libération des femmes du Québec qui sont certainement les premières responsables du changement législatif qui a permis aux femmes de devenir juré (p. 431). Enfin, l'auteure s'étonne aussi régulièrement de ne trouver pratiquement aucune allusion dans les documents personnels de Thérèse à des événements intimes (la mort de ses parents, ses enfants), sans qu'elle tente d'expliquer ce fait. On pourrait d'ailleurs se demander pourquoi il aurait absolument fallu qu'elle en parle. Enfin, et sur un autre registre, mentionnons aussi que les notes de fin de chapitres sont souvent indéchiffrables, tant elles ne répondent pas aux normes habituelles.

Au total donc, cette biographie de Thérèse Casgrain déçoit profondément, surtout parce que, en définitive, nous sommes moins en présence d'un ouvrage qui permette de mieux comprendre qui était Thérèse Casgrain que devant une chronique détaillée des multiples activités qui l'ont fait connaître. En soi, c'est sans doute déjà quelque chose, mais ce monument de l'histoire du Québec et du Canada méritait mieux.